

Pour un cœur

Pour Flint Moriarty, association Orbesonge

*Voilà une petite histoire,
sans grande prétention,
qui j'espère vous fera plaisir.*

*Je n'ai pas souhaité écrire d'épilogue,
je pense que l'histoire n'en a pas besoin.*

Joyeuses fêtes à vous,

OmbreDeLune

Les roues de la vieille voiture rebondissaient inconfortablement sur les cahots de la route abîmée. Des tréfonds couverts de brouillards où était perdue sa conscience, le jeune homme n'entendait guère que les rires gras et quelques bribes des bavardages de ses camarades, sans pourtant y comprendre un traître mot. Sa tête lui tournait, et ce même les yeux fermés.

Un bruit pourtant, sourd, lui sembla résonner comme le tonnerre dans les ténèbres d'une nuit d'été. Il lui sembla que quelque chose, il ne savait quoi, avait soudain heurté la carrosserie, ce qui le terrifia sans qu'il ne comprenne pourquoi. Bon gré mal gré, il tenta de sortir de sa torpeur, et se redressa comme il pu sur la banquette arrière. Il lui semblait que le monde autour de lui s'était ligué contre la gravité, et la lumière filtrant par les vitres pourtant teintées l'aveugla. Le contenu de son estomac, comme s'il avait été lui aussi appelé à faire la fête, se fraya malgré lui un chemin dans son œsophage.

-Alleeeeeezzzz ! se moqua une voix gaillarde près de lui. Taichiko a rédécoré ta voiture, Shuji !

Des rires, mêlés de moqueries, s'élevèrent dans l'habitacle. Taichiko, lui, tentait vainement de reprendre le contrôle de son corps décidément trop récalcitrant.

-Dites, les gars, demanda-t-il d'une voix chevrotante, luttant contre lui-même, vous n'auriez pas entendu un bruit contre la voiture ?

Les rires reprirent de plus belle.

-Après la nausée, les hallucinations ! La prochaine fois il nous verra un vaisseau spatial !

-Oh ! Pourquoi pas un sous-marin en plein désert !

-Faut pas croire tout ce que tu entends, mon gars, tu es bourré !

Et les rires de s'amplifier.

Taichiko se déconcerta. Ils n'avaient pas tort, il était vrai qu'il avait un peu abusé de la boisson ce soir... ou hier, il ne savait pas vraiment. C'était la première fois qu'il buvait, et malgré les contre-indications, il n'en avait fait qu'à sa tête. S'il aurait juré avoir entendu quelque chose, il ne savait si ce n'était pas là les symptômes de l'alcool.

Près de lui, un autre jeune homme soupira, et posa sur lui un regard mi-amusé, mi-désolé. Un ami. À vrai dire, la seule personne qu'il connaissait un tant soit peu dans cette voiture. Il lui murmura d'une voix de tonnerre à l'oreille.

-Arrête de rêver, Taichiko, et rendors toi.

À vrai dire, il n'avait pas besoin de ce conseil. Déjà, les vapeurs de l'alcool revinrent embrumer son esprit. Les faits, les pensées, les impressions se mélangèrent en une pâte informe, au point qu'il ne distinguait plus la réalité du rêvé. Son esprit s'engourdit peu à peu, jusqu'à ce qu'il s'effondre comme une masse sur la banquette arrière.

Dans son état, il ne pouvait pas argumenter.

Qui savait s'il n'avait pas simplement rêvé ?

Chapitre 1

Dure réalité

Taichiko se réveilla en sursaut. Le cœur battant, ses vêtements étaient trempés de sueur dont les gouttes coulaient encore le long de son visage terrifié. Son regard perdu dans le vide, il repassait dans sa tête ce dont il avait rêvé, mais à peine les images effleuraient-elles sa conscience qu'elles disparaissaient dans le néant. Rien à faire, il ne parvenait pas à se souvenir ce qui avait bien pu l'effrayer à ce point.

Reprenant peu à peu ses esprits, le jeune homme prit quelques minutes pour souffler. Inspirer, expirer, tout pour se calmer.

Lorsque son cœur eut enfin repris un rythme normal, Taichiko soupira profondément. Son cauchemar n'était pas la seule chose qu'il avait oublié, il ne parvenait pas à se remémorer ce qu'il avait bien pu faire la veille. Sa tête lui faisait un mal de chien, mais au moins pouvait-il s'estimer heureux : sa chambre ne tournait pas.

D'un geste las, il voulut repousser les couvertures de son futon, avant de réaliser qu'elles étaient déjà en vrac à côté. Il portait d'ailleurs toujours ses vêtements ; sans doute n'avait-il pas eu la force de se changer en rentrant de soirée. Il avait dû s'effondrer comme la loque qu'il était. Même s'il ne buvait pas souvent, il finissait à chaque fois dans cet état.

Précautionneusement, Taichiko tourna la tête vers la petite fenêtre de sa chambre. La lumière vive du matin éclairait généreusement la pièce, sans doute la matinée était-elle déjà bien avancée. Sa mère avait dû partir travailler, son frère était sans doute à l'école. Il avait alors la maison pour lui tout seul, comme cela lui arrivait si souvent. Mais les lendemains de soirée difficiles, il ne refusait jamais un peu de calme.

Du reste, il était quand même temps de se bouger un peu. Il ne pouvait pas non plus ne rien faire de sa journée.

Avec une énergie qu'il ne s'était pas imaginé avoir, Taichiko se leva. Mais ses jambes manquèrent aussitôt de s'effondrer sous son poids, et il retomba dans ses draps.

Une chose, une seule, venait de lui revenir de son cauchemar. Le cœur battant à nouveau la chamade, ce n'était pourtant qu'une impression qu'il venait de retrouver.

L'impression terrifiante d'être simplement... *à côté*. De quoi, il ne le savait pas.

Il fallut à nouveau de long instants, de longues minutes, avant que le jeune homme ne tente à nouveau de se relever. Cette fois, son corps tint bon, ne lui fit pas défaut, et il fit même quelques pas dans sa petite chambre.

Claudiquant avec sa gueule de bois, il parvint jusqu'au miroir de son placard, et vit une belle grimace sur le reflet de son visage. Sa carcasse, plutôt grande pour sa famille, faisait peine à voir. Il avait vraiment une sale tête, ce matin-là. Ses cheveux bruns, un peu longs, naturellement décoiffés, étaient dans un état difficilement comparable, et ses vêtements froissés faisaient peine à voir. Il avait du boulot s'il voulait être présentable...

Une demi-heure plus tard, il émergeait enfin de la salle de bain, les cheveux propres et des vêtements mettables sur le dos. Il s'était débarbouillé, et sa migraine commençait enfin à disparaître. Dans le couloir, l'horloge indiquait alors 10h35. Il posa sur les chiffres rouges digitaux un regard perplexe. Il n'avait pas pour habitude de se réveiller si tôt, encore moins après une soirée arrosée ! Son cauchemar l'avait donc bien perturbé...

D'un pas nonchalant, il traversa la maison désertée. Le calme de la nature qu'il entendait bruissier autour de leur vieille bicoque aux allures traditionnelles l'apaisa. Il poussa la porte menant à la cuisine, et sortit son bol fétiche du placard, accompagné de céréales encore mangeables et de son traitement.

Pourtant, sur la table de la cuisine, un journal était posé, ou plutôt avait presque été jeté là au vu de la tête que tiraient les pages tordues. La chaise n'avait pas été rangée, un café à moitié bu traînait encore sur la table.

Taichiko s'immobilisa. Il posa doucement ses affaires sur cette scène surréaliste, s'attendant presque à chaque instant à ce que le journal lui saute au visage pour l'attaquer.

Maniaque comme était sa mère, ce n'était pas normal qu'elle ai laissé autant de bazar en partant. Ce ne pouvait pas non plus être son frère, il ne buvait pas de café.

Taichiko ne pouvait voir qu'une seule signification à tout ça : sa mère était partie précipitamment. Mais quelle urgence avait-il bien pu y avoir pour qu'elle parte ainsi sans rien ranger ?

Soudain pris d'un doute, Taichiko couru vers la chambre de son frère. Excepté le sac de cours qui était toujours là, la pièce n'était pas bien différente de d'habitude, au grand dam de leur mère qui détestait cette manière de poser les cours par terre.

Excepté le sac de cours qui était toujours là.

À cette heure-là, son frère devait pourtant être au lycée. Studieux comme il était, il n'aurait raté sa journée d'école pour rien au monde.

Quelque chose s'était passé. Quelque chose de grave.

Sans prendre plus le temps de réfléchir, Taichiko partit mettre ses chaussures. Il attrapa son téléphone en passant, et envoya un message à sa mère, espérant qu'elle lui répondrait vite. Dans le doute, il décida de la rejoindre à son travail. C'était la seule solution.

Taichiko ne prit même pas la peine de fermer correctement la porte d'entrée, sauta sur son vélo garé dans la cours, et descendit la pente de son chemin. Mais il n'avait pas encore atteints la route que déjà, sous l'effet de la surprise, il perdit s'équilibre et s'étala de tout son long sur le sentier. Sans même s'assurer qu'il allait bien, il se releva de suite et fixa, ahuris, un point à quelques pas de là.

Toute l'urgence de la situation avait disparu face à l'impossible.

Sur les marches de la maison d'à coté, il y avait un vieillard, assis paisiblement, tissant un panier de bambou.

-Monsieur Tanaka !? s'écria Taichiko, stupéfait.

Le vieil homme leva les yeux de son ouvrage, et sembla surpris de le voir là.

-Taichiko ?

Sa voix vibrait, sous les accents de l'âge, d'une certaine bonhomie.

-Que fais-tu donc là ? Il est un peu tôt, tu ne trouves pas ?

Le jeune homme restait pantois, muet de stupeur.

Monsieur Tanaka était leur voisin. Il l'avait toujours connu, un homme d'une grande sagesse, généreux dans le partage de son savoir. Sa femme et lui les avait souvent gardé, il ne comptait plus ses souvenirs de chaudes journées d'été passées avec son frère à les aider dans leur travail. Ces voisins avaient toujours été là pour eux, surtout quand ils en avaient le plus besoin, plus que leur propre famille n'avait pu le faire.

Le hic, c'était que Monsieur Tanaka était mort 7 ans plus tôt. Sa femme avait beaucoup pleuré, une bonne partie du village avait assisté à la veillée. Taichiko lui-même avait beaucoup été ébranlé. Mais visiblement, ça n'empêchait pas ce cher Monsieur Tanaka d'être sur ses marches ce jour-là. Il le regardait avec bienveillance, l'incitant à répondre.

Taichiko bredouilla quelques mots.

-Eh bien, j'ai quitté l'école il y a 6 ans, alors je n'ai plus besoin de partir le matin...

Le vieil homme sembla prendre l'air de le gronder.

-Tu sais très bien de quoi je parle, Taichiko ! Aller maintenant, ouste ! File ! Et reviens vite, je ne veux plus te voir traîner ici !

Déstabilisé par ces indications contraires, Taichiko ne protesta pas. Il prit congé de son voisin posthume, repris son vélo et repartit sur la descente en se demandant ce qu'il avait bien pu fumer la veille.

La première destination du jeune homme fut pour le magasin de sa mère. Situé en plein centre du village, il s'agissait d'une petite boutique de fleuriste. Sa mère était une petite femme pleine de vie, qui aimait tout décorer de jolies couleurs vives. Elle travaillait comme employée au comptoir depuis qu'ils s'étaient installés dans le village.

Taichiko descendit de son vélo. Pédaler à toute vitesse, du moins aussi vite que le permettaient les médecins, le long de cette route qu'il connaissait par cœur, l'avait un peu calmé. Il avait réorganisé ses pensées, éclairci ses idées. Pourquoi devait-il s'inquiéter ? Sa mère s'était peut-être réveillée trop tard, et avait dû partir en laissant tout en plan, comptant sur lui pour ranger pendant son absence. Quant au sac de son frère, ce n'était pas son genre, mais il avait bien pu l'oublier en sortant. Il n'avait toujours aucune réponse sur son téléphone, mais préférerait ne pas y penser...

Le cœur plein d'optimisme, il poussa la porte du magasin. La vue des fleurs et des plantes que la boutique abritait le rassura immédiatement. Il se sentait ici presque comme chez lui.

D'un pas assuré, il se dirigea vers le comptoir. Sa mère n'y était pas, mais il reconnaissait la vendeuse, si concentrée sur l'emballage d'un bouquet qu'elle ne l'avait pas salué en entrant. C'était la nouvelle collègue de sa mère, une jeune femme toujours soucieuse de bien faire.

D'un geste nonchalant, il s'accouda au comptoir.

-Bonjour ! l'interpella-t-il. J'espère que je ne vous dérange pas, je suis Shûkin Taichiko, le fils de Madame Shûkin. Vous sauriez où se trouve ma mère, s'il vous plaît ?

Un instant passa, puis deux, puis trois. La vendeuse l'ignorait complètement.

Taichiko en resta pantois pendant plusieurs secondes. Avait-il une dégaine si terrible pour que la vendeuse même refuse de lui parler ? Il s'était pourtant peigné avant de partir.

Il tendit sa main vers elle, au-dessus de son bouquet, et la secoua devant ses yeux. La jeune femme sursauta, et leva un visage souriant.

-Bienvenue ! Que puis-je faire pour vous ? demanda-t-elle d'un ton enjoué.

-Ah bah c'est pas trop tôt ! Je vous disais, je cherche ma mère...

Il s'arrêta dans ses mots, interdit. Une autre dame s'était penchée sur le comptoir à côté de lui, et il réalisa que c'était elle que la vendeuse regardait. Elle n'avait pas eu un mot pour lui. Pas un regard. Et cette dame l'avait complètement ignoré aussi, comme s'il n'existait pas.

Comme s'il n'existait pas.

À cette pensée, Taichiko recula, fébrile. Les deux femmes ne portèrent aucune attention à son visage terrifié. Ni à la porte qui se refermait sur lui.

D'un geste vif, il attrapa son vélo, et se dirigea droit vers la ville la plus proche.

Il le connaissait bien, ce chemin.

Arrivé, il jeta sans ménagement son vélo sur le parking. Il n'avait plus d'égard pour rien, ni pour ses affaires, ni pour celles des autres. Il poussa la porte sans ménagement. Se dirigea vers l'accueil. Voulu demander son chemin à la personne qui y travaillait, mais elle non plus ne le voyait pas. À peine se fut-elle levée qu'il prit sa place, tapa sur le clavier de l'ordinateur.

Un nom.

Un étage.

Un numéro.

C'était tout ce dont il avait besoin. Il prit les escaliers. Et poussa la bonne porte.

Dans cette chambre aux murs pastels, on sentait l'odeur du désinfectant. La lumière du jour perçait à travers les rideaux en persiennes des fenêtres. La décoration était minime, se résumant à un tableau accroché au mur face à l'entrée. On y voyait une forêt aux allures apaisantes.

Mais Taichiko n'avait d'yeux que pour autre chose.

Seulement pour sa mère, assise dans un fauteuil, pleurant à chaudes larmes. Le frère de Taichiko, debout derrière elle, avait les bras posés sur ses épaules dans un geste réconfortant.

Seulement pour les machines aux voyants clignotants, qui s'amusaient à tracer leurs jolies courbes sur des écrans verdâtres.

Seulement pour le liquide translucide qui coulait de la perfusion en un rythme régulier.

Seulement pour le masque de plastique posé sur son visage, délivrant l'air qu'il n'était plus capable de respirer seul.

Taichiko n'avait d'yeux que pour ce corps malade allongé là, dans ce lit d'hôpital. Pour ce corps qui était le sien.

Chapitre 2

L'enfant

Taichiko resta pantois, interdit. Il n'entendait plus le brouhaha des machines, le brouhaha des pleurs. Il ne voyait plus qu'une chose : son corps posé là, sans lui. Alors ça y est, c'était arrivé. Son cœur avait lâché.

Taichiko avait 21 ans. Il vivait dans la ville de Kazuno, dans la préfecture d'Akita, au Japon. Du moins, il y vivait avant que ses parents déménagent dans un village proche, lorsque la maladie de son père avait été diagnostiquée.

Ils avaient déménagé dès que son père avait commencé à souffrir de vertiges, et même de malaises. L'avis des médecins était certain : syndrome du QT long, une maladie génétique rare entraînant des anomalies cardiaques. Les symptômes peuvent se déclarer à tout moment de la vie, et mis à part des traitements préventifs, il n'y avait rien à faire d'autre.

L'abonnement à l'hôpital avait alors commencé pour eux. Le père devait se faire surveiller de près, éviter tout stress, tout effort physique un tant soit peu exigeant. Les deux fils avaient été examinés, et fort heureusement ils n'avaient aucun signe clinique de la maladie. À cette époque, les tests génétiques étaient encore peu développés, et la famille modeste ne possédait pas les moyens de faire un dépistage plus poussé. Ils s'étaient contentés de remercier les dieux et de prier pour qu'aucun malheur ne leur arrive.

C'était pour cette raison que la famille avait déménagé. Ils avaient trouvé une jolie petite maison, dans un style un peu ancien, dans un village un peu plus éloigné. Cela leur permettait d'éviter un maximum le stress de la ville, pour diminuer tout risque d'attaque cardiaque. Et le cadre naturel de la montagne ne déplaisait à personne.

Mais visiblement, ces efforts avaient été vains, et le père était décédé trois ans plus tard. Taichiko n'avait alors que 11 ans.

Tous avaient été dévastés. Après tant de temps à se battre contre la maladie, ils avaient espéré ne pas perdre si tôt. Au moins pensaient-ils en avoir fini avec ce cauchemar. Pensaient-ils, à tort.

À 15 ans, c'était désormais au tour de Taichiko d'être diagnostiqué. Il avait fait un malaise en plein cours, et avait signé par là son laisser-passer pour les batteries de tests. Résultat sans appel : il avait hérité du fardeau de se père.

Dès lors, il avait raccroché au porte-manteau de son passé ses rêves d'études et de réussite. La mort pouvait l'appeler à chaque instant, il refusait de passer son temps à courir après le vide qu'il n'atteindrait jamais. S'il devait mourir demain, il voulait passer la plus belle dernière soirée possible. Et comme il ne savait pas quand ce jour pouvait arriver, il était devenu fêtard.

Voilà donc où il en était arrivé. Là, dans cette chambre d'hôpital, dans laquelle sa mère pleurait comme il ne l'avait pas vu pleurer ainsi depuis la mort de son père, il voyait son corps, étendu sous les draps blancs, branché à tout un tas de machines dont il ne comprenait pas le sens. Les écrans

affichaient de leur lumière verte les faibles signaux de sa vie, malgré sa conscience qui s'était déjà échappée.

Taichiko tourna les talons. Il en avait trop vu, il devait partir. Pour aller où, il ne savait pas. Peut-être devait-il rentrer chez lui. Essayer de se rendormir. Qui savait où il se réveillerait ?

D'un pas morne, il redescendit l'escalier de l'hôpital. Poussa les lourdes portes vitrées, retrouva son vélo là où il l'avait jeté, et, tenant le guidon, marcha à côté.

Comme les rues de sa ville lui paraissaient maintenant ternes ! En plein midi, les voitures roulaient bruyamment sur la route, sans laisser un instant de silence à la nature environnante. La lumière du soleil se réfléchissait sur les murs blancs des bâtiments. Les gens passaient, sans plus faire attention à ceux qui les entouraient qu'à lui. Près d'un passage piéton, assise par terre, une enfant en uniforme d'écolière pleurait.

Il ne sut pourquoi, mais là, à cet instant, cette enfant capta son attention. Assise à même le sol, ses jambes repliées contre elle, elle pleurait sans faire de bruit. Les larmes coulaient sans s'arrêter de ses yeux, qu'elle cachait dans ses mains.

Doucement, le jeune homme posa son vélo contre une façade, s'approcha, s'accroupit même près de l'enfant et la regarda. Ses cheveux noirs vibraient au rythme de ses pleurs.

-Je me demande bien ce qui lui arrive, murmura-t-il pour lui même.

Et à sa plus grande surprise, l'enfant tourna vers lui un visage rouge d'avoir tant pleuré. Elle le regardait droit dans les yeux. Il ne s'y attendait tellement pas qu'il perdit l'équilibre et tomba à la renverse, les fesses sur le bitume.

-Tu me vois ? hoqueta-t-elle entre deux larmes.

Taichiko cligna plusieurs fois des yeux, s'assurant qu'il ne rêvait pas. Tout semblait si surréaliste qu'il n'en aurait pas été étonné. Mais l'enfant, dans son uniforme blanc au foulard rouge qui ressortait si bien sous ses cheveux d'ébènes coupés dans un petit carré enfantin, n'avait pas bougé.

Elle le regardait, les yeux écarquillés, bouche bée.

Elle aussi, elle était morte. Une âme perdue entre les deux mondes, celui des vivants et celui des morts, bloquée près de ce passage piéton pour une raison qu'il ne voulait pas savoir. L'innocence et la tristesse sur son visage le rendirent soudain malade. Sa vision lui devint insupportable, il détourna le regard, et répondit d'une voix acerbe :

-Ben écoute, il faut croire, puisque je te répond.

Il se releva sans plus de cérémonies.

-Désolé de te laisser là, mais tu vois, je n'ai pas toute la journée moi, je dois y aller. À plus !

Taichiko tourna les talons. Ses yeux brillaient de larmes qu'il ne voulait pas laisser couler. Pourquoi fallait-il, alors qu'il venait d'apprendre qu'il était mort, ou peu s'en faut, qu'il tombe nez à nez avec une mioche décédée ? Ne pouvait-on pas le laisser dans sa tristesse à lui ? Mais sa jambe se bloqua : l'enfant l'avait attrapé, et le regardait désespérément.

-S'il te plaît ! J'ai besoin de ton aide ! Les gens sont tous méchants, je pleure depuis ce matin et personne ne s'est arrêté ! J'ai perdu mon papa et ma maman, est-ce que tu pourrais m'aider à les retrouver ?

Elle ne semblait pas consciente de son état. D'un geste de rage, brusque, il la repoussa.

-Je t'ai dis que je n'avais pas toute la journée !

Et, alors que l'enfant se remettait à pleurer, effrayée de sa violence, il se jeta sur son vélo. Monta, et pédala à toute vitesse.

Les perles de ses larmes brillaient dans son sillage.

Cette fois, Taichiko pleurait sans se retenir. Les larmes tombaient sans qu'il ne puisse les en empêcher, du reste il n'en avait plus la force.

Voilà six ans qu'il se savait pourchassé par la mort, six ans qu'il luttait contre elle. Il avait cru s'être préparé à l'affronter vraiment, mais il n'en était rien. Son cœur, qui avait toujours été plus faible que les autres battait maintenant plus vite qu'il ne l'avait jamais fait. Il y avait encore tant de choses qu'il voulait faire et n'avais pas faites !

C'était si injuste. Pourquoi devait-il mourir, lui, de sa maladie, quand même des criminels vivaient jusqu'à presque quatre-vingt-dix ans ? Il avait envie de crier sa colère, sa haine envers ce monde qu'il détestait, de frapper les choses et d'insulter quelqu'un.

Il n'en fit rien. Qui serait là pour l'entendre, de toute façon ?

Il était désormais seul, face à lui-même, prisonnier de ses pensées et de ce monde cruel, coincé dans l'éternité de la mort. Quand ce traître de cœur allait-il enfin lâcher pour de bon, et le laisser mourir en paix ? Il n'avait plus que cela à attendre, de toute façon. La mort qui l'emmènerait dans un autre monde.

Sans même avoir réfléchi à son parcours, Taichiko était revenu chez lui. Monsieur Tanaka avait disparu de ses escaliers, et c'était aussi bien : il n'aurait pas eu la force d'affronter le regard d'un mort de plus.

D'un geste de rage, il jeta son vélo dans la cours, et se jeta sur la porte d'entrée. Mais avant qu'il n'en actionne le mécanisme, son regard s'arrêta sur quelque chose.

Dans le jardin de sa maison, il y avait un prunier. C'était un bel arbre, aux branches élancées, dont sa mère aimait prendre soin. Chaque année, en famille, ils en guettaient la floraison, et profitaient de la vue de ses fleurs hivernales lors de repas sur la table du jardin. Le jeune homme avait grandi avec cet arbre, lui confiant ses rires, ses pleurs, ses joies, ses peines.

Mais en ce jour de fin d'automne, après tout ce qu'il venait d'apprendre, la soudaine vision de son arbre, déjà déplumé de ses feuilles mais sans qu'il ne voit encore poindre les bourgeons de ses si belles fleurs, fit s'envoler la colère de Taichiko.

Au fond, ils se ressemblaient un peu, tous les deux. Fauchés par la cruauté de la vie. Mais au contraire du prunier, Taichiko ne connaîtrait plus de renouveau. Plus de renaissance. À l'image de ces branches dénudées, la vie de Taichiko se résumait à un squelette bancal. Il avait tout

plaqué à l'annonce de sa maladie. Ses rêves, ses passions, ses amours, ses espoirs. Son temps était compté, il avait voulu profiter de la vie tant qu'il l'avait encore. De soirées en soirées, il avait ri, avait bu, avait fait la fête sans qu'il n'y ai vraiment de raisons de la faire.

Tout ça pour n'avoir pas de regrets.

Il s'était cru malheureux de vivre avec cette ombre sur son avenir. Voilà pourquoi la vue de l'enfant l'avait tant énervé.

Elle aussi, elle était morte. Elle aussi, elle n'avait plus d'avenir, et pire encore, elle n'avait pas conscience de ce qu'il lui était arrivé. Il est vrai qu'il n'avait pas été bien lotit, Taichiko. Mais il y avait encore pire que lui. Et ça, il ne l'avait pas supporté.

Au fond, il n'avait fait que se voiler la face. Rire pour cacher ses larmes. Boire pour oublier sa peine. Il avait fait la fête pour profiter de la vie et mourir sans regret ; à cet instant, il ne ressentait rien de plus douloureux que le regret de n'avoir strictement rien fait de sa vie. Il avait oublié la dernière fois qu'il avait serré sa mère dans ses bras. La dernière fois qu'il avait aidé son frère dans ses devoirs.

Tout ce temps perdu pour rien.

Mais curieusement, les larmes s'étaient tariées. La douleur n'avait pas disparu, et ne disparaîtrait sans doute jamais, mais le regard qu'il posait sur son arbre avait désormais changé. De déchiré, il était devenu décidé.

Il allait faire apparaître des bourgeons sur cette carcasse de vie. Les bourgeons de ses dernières fleurs.

Taichiko descendit de son vélo, et marcha d'un pas décidé. Arrivé au passage piéton, il posa son vélo contre le mur, et revint s'accroupir près de l'enfant. D'un geste doux, il posa une main réconfortante sur sa petite tête brune, et l'enfant, surprise, se tourna vers lui.

Il y avait un sourire sur les lèvres de Taichiko.

-C'est d'accord. Je vais t'aider à retrouver tes parents.

Chapitre 3

L'accident

Avec sa mine déconcertée, l'enfant fixa Taichiko quelques instant. Puis leva le regard sur la main qu'il posait toujours sur ses cheveux, louchant carrément dessus. Doucement, elle leva les bras, et la retira de sa tête.

Avant de la lui renvoyer en plein visage.

-Non, je veux pas. Tu es trop méchant !

Et elle se remit à pleurer de plus belle.

Taichiko tomba en arrière sous la violence du geste. S'il s'était attendu à ça ! Alors qu'il lui proposait maintenant gentiment son aide, voilà qu'elle l'envoyait balader. Il se releva avec l'énergie de l'agacement.

Mais l'enfant pleurait toujours. Elle était peut-être une sale mioche, mais à ce moment-là, il ne se sentit pas le cœur de lui en vouloir. Et puis, après tout, c'était lui qui avait commencé. Il soupira.

-D'accord, d'accord, je m'excuse ! fit-il en levant les mains en signe de paix. Je suis désolée pour tout à l'heure, vraiment. Je ne pensais pas ce que je disais. Tu veux bien me pardonner ?

Il espéra que ses mots allaient l'atteindre. Il regrettait horriblement d'avoir agi ainsi plus tôt, et espérait que l'enfant allait accepter son aide. Il n'avait aucune envie de la laisser à nouveau seule ici, pour il ne savait encore combien de temps.

Il fallut pourtant de longs instants avant que l'enfant ne cesse enfin de pleurer. Doucement, elle sécha ses larmes avec le bord de sa manche, sans pourtant lui accorder le moindre mot. Ses yeux, encore brillants de sa tristesse insondable, se tournèrent vers la colline au-dessus de la ville.

-Papa me dit toujours que quand on est bien élevé, on ne doit s'excuser soi-même.

Taichiko sentit son cœur se briser, écrasé sous la violence sans pitié de l'enfant. Voilà que la gamine se permettait de l'insulter !

-Alors là, j'y crois pas... !

Mais elle ne lui laissa pas même le temps de finir sa protestation. Ses yeux de jade, rendus sombres par la peine, vinrent se planter dans son regard d'acier.

-C'est vrai, ce que tu dis ? Que tu vas m'aider ?

Il bredouilla sa réponse.

-Ouais, enfin là, après ce que tu viens de me dire, je sais plus trop...

Mais il se tut en apercevant son regard larmoyant. Il l'avait sans doute assez fait mijoter.

-Ça va, ça va, bien sûr que je vais t'aider !

Immédiatement, la peine sur le visage de l'enfant se fit plus discrète, cachée par un sentiment de reconnaissance et de joie plus que manifeste. Elle le prit vigoureusement dans ses bras.

-Merci ! Merci beaucoup ! Même si je ne sais pas qui tu es !

Le jeune homme sourit.

-Tu peux m'appeler Taichiko.

Main dans la main, grand et petit esprit perdu se tenaient en avançant dans la rue.

-Tu es bien maligne, dis donc, d'avoir oublié où vivent tes parents ! se moqua-t-il gentiment de l'enfant.

-Eh, ce n'est pas de ma faute ! Puisque je te dis que je savais où c'était ! Mais tout me semble si... brumeux... je n'arrive pas à retrouver l'adresse !

Taichiko se sentit soudain gêné. L'enfant ne semblait effectivement pas consciente d'être morte. Elle lui parlait de l'école, de ses amis. De ce que lui disaient ses parents, de comment ils étaient, de comment elle les aimait. Du moins, elle n'était pas certaine. Elle avait oublié beaucoup de choses, tout était noyé dans les ténèbres de sa mémoire défaillante. Depuis combien de temps était-elle là, près de ce passage piéton où il l'avait trouvée ? Un mois ? Deux mois ? Un an ? Il se savait pas. Et, à vrai dire, il ne voulait pas savoir. Elle ne semblait pas souffrir, d'ainsi ignorer la vérité. Quel droit avait-il de la lui apprendre aussi durement ?

-C'est rien, c'est rien, t'inquiète ! tenta-t-il de la rassurer et de changer de sujet. On va la retrouver. Tu m'as dit que tu te souvenais d'un parc à côté ? On va bien trouver ça !

Le soleil de l'après-midi tapait doucement dans l'atmosphère fraîche de novembre. Autour d'eux, les passants marchaient, inconscients de leur présence fantomatique.

Les vacances d'hiver n'avaient pas encore commencées, ils croisèrent plusieurs groupes d'adolescents sortant de l'école en rigolant. L'enfant les regardait passer avec admiration.

-Tu crois qu'un jour je serais aussi belle que ces filles ? demanda-t-elle à Taichiko, des étoiles dans les yeux.

La pointe d'espoir dans la voix de l'enfant s'enfonça profondément dans son cœur.

-Tu ne m'as pas dit ton nom ! remarqua-t-il pour changer de sujet. Peut-être que je connais tes parents ?

L'enfant sembla réfléchir.

-Ah, oui, c'est vrai. Je m'appelle Haname ! Kousai Haname !

Taichiko en fut intrigué. Curieusement, il lui semblait qu'il connaissait ce nom. Du moins, il était certain de l'avoir un jour entendu quelque part. Mais où ? Il ne s'en souvenait pas.

Soudain, alors qu'ils passaient le long d'un jardin, l'enfant s'arrêta et lui lâcha la main. Elle courut voir le portail d'une maison.

-C'est là ! s'écria-t-elle. C'est là que j'habite !

Il s'agissait d'une belle maison. Elle ne semblait pas non plus très riche, mais elle avait l'air d'être spacieuse. Les barreaux de métal qui cernaient le jardin bien entretenu étaient ornés de jolis motifs floraux, peints d'un joli gris ciel d'orage. Les murs de la maison, eux, étaient d'un blanc mate pour ne pas refléter la lumière du soleil trop violemment.

Une petite Subaru rouge pâle était stationnée devant le garage, et on entendait des rires à travers une fenêtre ouverte.

Lorsque l'enfant se tourna vers Taichiko, son visage rayonnait. Son grand sourire dévoilait à la lumière du jour la blancheur de ses dents. Il lui manquait une prémolaire : elle n'aurait jamais l'occasion de repousser.

Une expression triste sur le visage, Taichiko récupéra la main de l'enfant.

-Aller, viens, on va sonner.

D'un geste doux, le jeune homme poussa le portail, et tous deux marchèrent dans l'allée pavée. Ils s'arrêtèrent devant la porte : Haname voulait sonner, Taichiko la prit dans ses bras.

Le carillon de la sonnette raisonna dans la rue, Ils patientèrent cinq secondes, quinze secondes, quarante-cinq. Les rires filtraient toujours à travers la fenêtre ouverte.

-On dirait qu'ils n'ont pas entendu, fit l'enfant, déçue. Je devrais peut-être resonner ?

-Je crois que ce n'en est pas la peine. Autant entrer et leur faire la surprise !

Il y avait sur le visage de Taichiko un sourire crispé. Comme il s'en doutait, la famille n'avait pas entendu la sonnette, pas plus que les passants n'avaient saisis leurs conversations. Après tout, ils n'étaient que des esprits. Il craignait la réaction d'Haname quand elle le découvrirait.

Pourtant, il saisit la poignée et ouvrit la porte. Aussitôt, la petite fille sauta de ses bras.

-Papa, Maman ! Je suis rentrée !

Sans hésitations, elle ôta ses chaussures dans le vestibule et courut dans la pièce principale. Taichiko la suivit plus modérément. Il enleva ses chaussures lui aussi, et entra dans la maison.

À vrai dire, c'était une maison plutôt simple. À sa gauche se trouvait un escalier qui devait mener à l'étage. Le reste du rez-de-chaussée se résumait à une grande pièce. À gauche, en partie cachée derrière un mur, une pièce était aménagée en cuisine. C'était là qu'avait couru l'enfant. Installées autour d'une table, sa mère et une autre enfant jouaient à un jeu de société. De l'autre côté de la pièce, il entendait crépiter un fagot de bois dans le foyer de la maison. Les flammes, avides de leur proie, léchaient les bûches dans une faible chaleur et une lumière douce qui réchauffaient ce coin de salon.

Taichiko s'approcha de la cheminée. Au-dessus du foyer se trouvait un cadre et un petit vase gris était posé sur le rebord de la cheminée.

Ce cadre, c'était une photo de Haname. Elle faisait de la balançoire sous un ciel d'été. Son visage souriait, elle était rouge d'avoir tant rigolé.

Elle était vivante.

Près du vase, une coupure de journal posée là attira son attention. Il s'agissait seulement d'un article, qu'on avait découpé soigneusement.

« Ce matin, une enfant du nom de Kousai Haname a été renversée alors qu'elle se rendait à l'école, dans la ville de Kazuno. Elle est décédée de ses blessures avant l'arrivée des secours. La police cherche encore l'auteur du méfait, qui s'est enfui sans laisser de traces.»

Taichiko écarquilla les yeux. Il se souvenait, maintenant ! Il avait déjà lu cet article, l'an passé. Il se souvenait avoir éprouvé de la haine pour ce chauffard, ce lâche qui s'était enfui en laissant mourir cette pauvre enfant.

Voilà pourquoi le nom de la petite fille lui avait semblé si familier.

Taichiko se retourna. Derrière lui, c'était la même petite fille qui, dans la cuisine, tentait désespérément d'attirer l'attention de sa mère.

Cette enfant décédée il y a un an.

Doucement, Taichiko vint la rejoindre. Il s'accroupit près d'elle, et posa une main sur ses cheveux. Elle tourna vers un regard plein de larmes.

-Pourquoi ? Taichiko, pourquoi est-ce que Mamam ne me voit pas ?

Elle se tourna vers l'autre enfant.

-Sonaya ! l'appela-t-elle. Sonaya, c'est moi, ta sœur !

Mais l'enfant ne semblait pas non plus l'entendre. Elle continuait à jouer avec sa mère. Un jeu de plateau, elles avançaient des personnages de leur invention sans voir la petite fille perdue à leurs côtés.

Alors Haname pleura. Elle s'effondra là, sur la moquette gris pierre de la cuisine, et pleura toutes les larmes de son corps, plus violemment qu'elle n'avait pleuré jusqu'à lors. Taichiko ne pouvait rien faire pour elle, il fallait qu'elle affronte la vérité comme il l'avait fait avant elle. Il s'assit à côté d'elle, la prit dans ses bras, et la laissa pleurer.

Lorsqu'enfin, les larmes se tarirent, que les sanglots cessèrent, Haname fixa le sol d'un regard morne.

-Alors je suis morte, c'est ça ?

Doucement, Taichiko acquiesça.

-Depuis quand ?

-Un an. L'information est passée aux journaux.

L'enfant se tut quelques instants.

-C'est pour ça que Maman est triste ?

La mère et l'enfant avaient cessé de jouer. Sonaya avait dû remonter dans sa chambre, la mère préparait maintenant seule le repas du soir. Si, plus tôt, trop préoccupé par le petit esprit perdu, Taichiko n'avait pas fait attention, il voyait maintenant clairement le regard vide que la mère posait sur ses oignons. Elle avait visiblement tant pleuré, que même eux ne lui arrachaient plus une seule larme.

Nouvel acquiescement.

-Et moi ? demanda-t-elle finalement d'une petite voix. Pourquoi suis-je toujours là ?

À cette question, Taichiko n'avait aucune réponse. C'est vrai, ça. Pourquoi étaient-ils toujours là, tous les deux ? Certes, lui il était toujours vivant, quelque part, du moins aux dernières nouvelles. Mais pourquoi Haname ? Elle était morte et incinérée depuis bien longtemps, elle. Alors que faisait-elle toujours ici ?

Les mots de l'enfant elle-même lui revinrent alors en mémoire, tel un éclair de lumière.

« J'ai perdu mon papa et ma maman. »

Voilà pourquoi. L'enfant ne pouvait pas partir. Elle était encore ici, car elle avait encore quelque chose à terminer. Quelque chose qui la troublait. Qui ne pouvait pas la laisser s'en aller. Elle avait retrouvé ses parents, mais c'était la tristesse de sa mère qui l'avait marquée.

Ce qu'elle avait à terminer, c'était ça. Rendre le sourire à ses parents.

« La police cherche encore l'auteur du méfait. »

Si la situation n'avait toujours pas changé, alors Taichiko avait une idée de comment il pourrait arranger les choses.

-Viens, partons d'ici, dit-il à l'enfant en l'attrapant par la main. Je vais t'amener chez quelqu'un.

Chapitre 4

L'enquête

Lorsque la porte s'ouvrit, le duo fut accueilli avec un regard réprobateur. Monsieur Tanaka prit un air grondeur.

-Taichiko ! fit-il avec une voix autoritaire. Je t'avais pourtant dit que je ne voulais plus te voir traîner par ici ! Pourquoi n'es-tu toujours pas rentré chez toi ?

Taichiko en fut gêné. Monsieur Tanaka avait connu son père, mais était mort avant l'annonce du diagnostic de Taichiko. Il n'était donc pas au courant pour sa maladie.

-Je sais, Monsieur Tanaka. Mais je ne pourrais pas rentrer : mon cœur est... comment dire... ?

Le vieil homme le fit taire d'un geste. Son visage avait retrouvé sa douceur d'antan, son regard était peiné.

-Pardonne moi, Taichiko, je ne savais pas.

Mais alors qu'il s'apprêtait à poser d'autres questions, son regard fut attiré par la présence de l'enfant qui accompagnait Taichiko. Comme s'il s'agissait de la meilleure cachette du monde, Haname, s'était abritée derrière la jambe du jeune homme.

-Mais qui donc m'amènes-tu là, Taichiko ? demanda-t-il avec un sourire amusé.

Taichiko posa une main rassurante sur la tête de l'enfant, pour la pousser à sortir de sa cachette.

-Monsieur Tanaka, je vous présente Haname. Je l'ai rencontrée ce matin, mais elle a, disons, quelques problèmes. Haname, je te présente... hum...

Taichiko s'interrompit. Comment pouvait-il présenter ce vieux monsieur qui avait été son voisin, quelqu'un qui les avait aidés à de si nombreuses reprises, de manière normale ?

-Je te présente mon grand-père, termina-t-il dans un sourire.

Ce n'était peut-être pas vrai, mais pour être honnête, Monsieur Tanaka avait été pour lui ce qui se rapproche le plus d'un grand-père. Alors les détails, il s'en fichait.

Si le vieil homme s'étonna d'être ainsi présenté, il n'en montra rien d'autre qu'un sourire. Mais Taichiko se tourna à nouveau vers son voisin. S'il était venu le trouver, c'était parce qu'il avait besoin de son aide.

-Monsieur Tanaka ? J'aimerais vous demander un service. J'aimerais aider Haname à régler son problème, mais je ne peux pas l'emmener avec moi. Ce serait possible de vous la laisser quelques heures ?

Le vieil homme sembla réfléchir.

-Je n'y vois aucun soucis. Mis à part attendre, tu sais, je n'ai pas grand chose à faire ! finit-il dans un grand rire.

Puis il se tourna vers l'enfant.

-Alors dis-moi, Haname : aimerais-tu apprendre à tresser un panier en bambou ?

Taichiko sourit. Pour une raison qu'il ignorait, il était touché par tant d'humanité et de vie chez les deux esprits.

Ragaillard, il sauta au bas des escalier.

-Merci beaucoup, Monsieur Tanaka, je vous revaudrais ça !

Puis, avant de repartir sur la route de leur quartier, il s'arrêta.

-Est-ce que je peux vous poser une dernière question ?

Le vieux voisin, qui s'était relevé et avait pris l'enfant dans ses bras, acquiesça.

-Voilà sept ans que vous êtes... vous savez. Pourquoi êtes-vous resté ?

Cette fois, le vieil homme eut un sourire triste. Son visage retrouva alors toutes les traces que le Temps avait laissé en passant, et Taichiko réalisa qu'il avait oublié combien son voisin était âgé. Mais le regard du vieil homme restait fier, assuré. Aussi inébranlable que le prunier de Taichiko.

-Parce que je lui ai promis. J'ai promis à ma femme que je ne partirais pas sans elle. Alors je l'attend.

L'intérieur de la maison était éclairé, le bruit d'une poêle sur le feu s'entendait depuis l'extérieur. Taichiko sourit.

Le vieil homme ajouta, dans un sourire, chassant Taichiko de la main :

-Aller, file ! J'ai cru comprendre que tu avais du pain sur la planche !

Alors, après un salut de la tête, Taichiko s'en alla.
En effet, il avait du travail.

Le soleil était sur le point de se coucher lorsque Taichiko reposa son vélo. Il était redescendu à Kazuno, et avait rejoint le commissariat de la ville.
S'il voulait obtenir des informations sur la mort de Haname, c'était ici qu'il allait les trouver.

De sa main spectrale, Taichiko poussa la porte. Le carillon résonna dans le brouhaha du bâtiment, sans que personne ne l'entende réellement. À vrai dire, il n'y avait plus grand monde à cette heure-ci. Une partie des policiers étaient rentrés chez eux, la nuit n'allait pas tarder à tomber. Dans la salle derrière le comptoir de l'accueil se trouvaient deux bureaux, entassés de paperasses en tous genres. Chacun disposait d'un ordinateur, dont l'un était encore allumé. Il y avait un policier qui travaillait dessus, une jeune femme assise en face de lui, racontant ce qui lui était arrivé. Taichiko n'écoutait pas, il aurait trouvé ça impoli et avait de toute façon autre chose à faire.

Dans la pièce centrale se trouvaient aussi une petite dizaine de portes. Plusieurs donnaient sur d'autres bureaux, dont s'échappaient parfois des bruits de pleurs. Taichiko était mort, mais la vie autour de lui ne s'était pas arrêtée.

Le jeune homme commença alors à explorer les salles. Il refermait la porte dès qu'il voyait si elles étaient occupées par des policiers en plein travail. Quelques unes étaient fermées à clé. Mais Taichiko devait être chanceux : il finit par tomber sur un bureau inoccupé, sans doute le gendarme était-il parti boire un café. La pièce était restée allumée. Mieux encore, l'ordinateur aussi.

Taichiko se jeta alors au plus vite sur la machine. Ni une ni deux, il fouilla les dossiers à la recherche des archives. En quelques minutes, il était parvenu à retrouver le dossier de l'accident de Haname.

Alors Taichiko l'ouvrit et lut.

Il y avait là-dedans des détails qui n'avaient pas été précisés dans l'article de journal. L'accident avait eu lieu en début de matinée, sur les 8h du matin. Du moins, c'était ce qu'en avaient conclu les policiers chargés de l'enquête à partir de l'heure estimée de la mort par les médecins. L'enfant avait été renversée sur le chemin de l'école.

Elle avait été retrouvée peu après l'accident. C'était un homme qui avait appelé les secours. Selon ses dires, il avait trouvé l'enfant inconsciente sur la route, elle saignait abondamment. Elle avait dû être heurtée par le côté de la voiture, elle avait été retrouvée à plusieurs mètres en diagonale du passage piéton. C'était aussi l'arrière de la tête qui avait été le plus gravement touché. Il avait immédiatement passé l'appel, et avait fait son possible pour sauver l'enfant, mais elle était morte dans ses bras. La police l'avait d'abord suspecté de l'accident, mais sa voiture ne présentait aucun signe de choc avec un corps. Le chauffeur n'était pas non plus alcoolisé, il avait vite été retiré des suspects.

Et le dossier s'arrêtait là. Il n'y avait aucun témoin, aucune piste. Le sol ne portait même pas de trace de dérapage, comme si le coupable n'avait même pas cherché à freiner. Ce n'était donc pas l'enfant qui avait manqué de vigilance, mais sans doute le chauffeur. Par là, c'était le seul indice exploitable qui s'envolait. Il n'y avait aucune trace de la voiture sur le lieu de l'accident. Aucun moyen de remonter jusqu'au chauffard.

La police avait abandonné là, l'affaire avait été classée.

Déçu, Taichiko relut le dossier une nouvelle fois, puis encore. Il s'était lancé dans la recherche du coupable, il n'avait pas imaginé devoir abandonner si vite.

C'est au bout de la troisième lecture qu'un détail attira son attention. La date de l'accident lui faisait remonter des souvenirs. C'était ce jour-là que Taichiko avait expérimenté sa première gueule de bois. Malgré les contre-indications, il avait voulu faire comme les autres, et emporté par l'ambiance festive, il n'avait plus compté les verres. Au réveil, sa mère l'avait incroyablement enguirlandé. Elle n'avait pas apprécié qu'il mette ainsi sa vie en danger. Il avait été ramené presque inconscient par ses « amis », elle avait voulu l'emmener à l'hôpital pour coma éthylique. Il avait même vomit dans la voiture de son ami, ce jour-là.

Oui, il avait vomit dans la voiture.

Il s'en souvenait, maintenant, de pourquoi il avait vomit. Il avait essayé de se relever. Sur le chemin du retour, il avait été réveillé par un bruit effrayant.

Un bruit de choc.

Il l'avait dit à ses amis, on lui avait ri au nez.

Taichiko devint soudain blême. Et si ils étaient coupables de l'accident ?

Il avait du mal à y croire. Ses amis lui avaient dit n'avoir rien entendu, pourtant ça s'entend, quand on renverse quelqu'un !

Mais ils étaient vraiment, vraiment bourrés ce soir-là. Et si effectivement l'enfant avait été heurtée par le bord de la voiture, sans doute était-il possible qu'elle n'ait vraiment pas été vue.

Si Taichiko avait raison, alors le coupable était le conducteur qui les avait ramenés ce jour-là. Le jeune homme se mit alors à fouiller sa mémoire. Il se souvenait de la soirée, des gens présents. Il n'en connaissait pas la moitié, il avait pourtant rigolé avec eux.

Une bulle remonta à la surface de sa mémoire.

-Alleeeeeezzzz ! se moqua une voix gaillarde près de lui. Taichiko a rédécoré ta voiture, Shuji !

Shuji. Le conducteur s'appelait Shuji. Il l'avait revu par la suite. Shuji Setsutei. Un gars plutôt grande gueule, assez sympa. Impulsif.

Pris d'un grand doute, Taichiko tapa son nom sur l'ordinateur. Il y trouva une correspondance. Un casier judiciaire qui existait à ce nom. Le jeune homme de 22 ans avait déjà été arrêté pour excès de vitesse et conduite en état d'ébriété à plusieurs reprises.

Mais Taichiko n'eut pas le temps d'explorer le dossier plus en avant, le policier avait fini sa pause. Il rentra à nouveau dans la pièce, il fallut abandonner l'ordinateur. Avant qu'il ne ferme le fichier, Taichiko lut une dernière information.

Une adresse.

Taichiko avait enfin une piste.

Chapitre 5

Coupable

Taichiko se tenait debout dans la lumière de la chambre. Les rideaux étaient tirés sur la ville endormie au dehors, l'ampoule vissée dans le lustre éclairait la pièce et le bazar qui l'animait avec une certaine splendeur paradoxale. Au sol, les vêtements sales s'entassaient dans un coin de la pièce, au milieu d'autres objets qui auraient dû être rangés depuis bien longtemps. Le seul vrai meuble de la pièce, en dehors d'une armoire qui ne lui servait visiblement pas, était un bureau qui ployait sous le poids des papiers éparpillés. Shuji se trouvait là, assis à son bureau, penché sur l'écran d'un ordinateur dernier cri, dont les aérations brillaient de mille feux, luxe bien futile. Il portait un casque sur les oreilles, et, occupé sur un jeu multijoueur, il vociférait des insultes contre ses ennemis, voire contre des alliés pas assez efficaces à son goût.

Taichiko avait toujours trouvé qu'il avait quand même de la chance. Ses parents avaient de l'argent, il menait une vie paisible et avait presque toujours obtenu tout ce qu'il voulait sans aucun problème. Il était même populaire pour ça. Mais pour ce que ça l'avait aidé à devenir : il ne respectait pas grand chose, n'avait aucune notion des réalités et passait son temps à ne rien en faire. De là où il se trouvait, Taichiko réalisait maintenant combien les choses n'étaient pas tout à fait ce qu'elles paraissaient être.

Pourtant, Shuji était-t-il coupable pour autant ? À vrai dire, Taichiko doutait de lui, de sa théorie. Il n'y avait qu'une seule façon de vérifier.

La nuit était très avancée quand enfin, Shuji quitta son ordinateur. Il avait joué pendant des heures, affrontant sans succès les boss de niveaux difficiles auxquels il n'était pas préparé. C'était la rage qui l'avait fait tenir autant, mais il n'en pouvait plus, ses yeux se fermaient d'eux-même. À contre-cœur, il se déconnecta et partit se coucher. Il éteint les lumières, tira les couvertures de son lit, et se glissa dans les douceurs du sommeil.

On devrait toujours invoquer Baku pour mieux dormir. Encore plus si on a quelque chose à se reprocher.

Après s'être assuré que Shuji dormait enfin sur ses deux oreilles, Taichiko prit une grande inspiration.

C'était désormais à lui de jouer.

Lumière. Ombre. Lumière. Ombre. Le tout sous une grisaille de nuit de pleine lune.

La lumière des lampadaires qui éclairaient la route illuminaient à intervalles régulier l'habitable. La musique à fond, Shuji roulait. Les rires de ses amis résonnaient autour de lui. Les blagues fusaient, on se moquait de l'état de l'un, des bêtises de l'autre. S'il avait fallu être honnête, à cet instant, Shuji aurait dit que la route lui semblait un peu trop montagnarde pour une ville. Il était déjà assez occupé à suivre le tracé des lignes pour écouter attentivement le brouhaha incompréhensible de ses amis.

C'est sans doute à cause de sa léthargie que Shuji réagit un peu trop tard. Là, sur la route, devant lui, une ombre se tenait sur un passage piéton. Une petite forme de vieille dame, un peu recourbée sous son manteau noir, avançait difficilement en travers de la route. Une conscience qu'il n'avait pas quelques instants plus tôt, venue des tréfonds de son instinct brumeux, appuya brutalement sur la

pédale de frein tout en braquant le volant. Le silence se fit immédiatement dans la voiture, les pneus crissèrent sur la route dans le silence de la nuit. Shuji ferma les yeux en l'attente du choc qu'il savait arriver. Le bruit résonna jusque dans ses entrailles. Les poils de ses bras se hérissèrent en entendant le bruit de la vitre se casser, le bruit sourd du corps qui heurtait la carrosserie. Un bruit de tonnerre dans les ténèbres de la nuit.

Pourtant, lorsque Shuji rouvrit les yeux, la voiture n'avait rien. Pas la moindre trace de l'accident sur le pare-brise. Aucune fissure.

Complètement dégrisé, Shuji quitta précipitamment la voiture. Les yeux écarquillés, il constata qu'il était sorti de la route. Il avait grimpé sur le trottoir, s'était arrêté à quelques centimètres de la devanture d'un magasin. À quelques mètres de là, la vieille continuait à traverser la chaussée.

Ni une ni deux, il se précipita sur elle. D'un geste violent, il la tourna vers lui.

-Non mais ça va pas grand-mère, vous êtes complètement folle ! Vous voulez mourir ou quoi ?

Shuji mit quelques instants avant de regarder ce visage plus précisément.

La vieille n'était peut-être pas une vieille. Petite, courbée, elle avait un visage plutôt angulaire, carrément sévère. Ses cheveux noirs, longs, crasseux, donnaient presque l'impression de flotter dans son sillage. Les plis de sa peau étaient déformés dans une expression de colère et de dédain. À vrai dire, elle en était flippante, et Shuji fit un pas en arrière.

-On ne peut pas dire que tu sois bon dans la conduite, jeta-t-elle d'une voix empoisonnée. Tu empestes les vapeurs d'alcool, décidément tu ne mérites pas l'argent de tes parents ! Qu'as-tu donc fais pour finir dans un état aussi pitoyable que celui-là ? Tu n'es qu'un moins que rien !

Le regard que la vieille lui jetait sous sa triple paupière était venimeux. Tout son être semblait déborder d'une colère qu'elle mourrait d'envie de déverser sur lui.

Effrayé, Shuji fit un pas en arrière, puis un deuxième. Il jeta un coup d'œil vers la voiture, vers ses amis.

Vers ses amis qui s'étaient volatilisés. Littéralement. La voiture était vide.

Shuji sentit son esprit vaciller. Lorsqu'il reporta son regard sur la vieille, elle aussi avait disparu. À la place, une enfant finissait de traverser. Elle portait un uniforme d'écolière. Devant les yeux ahuris de Shuji, un flocon de neige dansa dans l'air du matin qui se levait. Un autre le suivit, puis un troisième. Bientôt, ce fut toute une tempête qui tomba sur la ville, il n'y voyait plus à deux mètres de lui. Avant qu'il n'ait pu faire un pas, les bâtiments disparurent derrière le voile de la tempête, la route fut recouverte. Il n'y avait plus autour de lui qu'un désert de neige.

Ça, et, au sol, dans la poudreuse, un corps. Un corps qui gisait là, dans une auréole rouge glacée. Un corps vêtu d'un uniforme d'écolière. À côté de lui, la voiture de Shuji, tâchée de sang.

Le jeune homme ne comprenait plus rien. Que se passait-il ? Où était-il ?

Alors il se souvint. Les images, comme des bulles éclatant à la surface de sa conscience, revinrent à son esprit. Les images de cette soirée, d'abord. Cette soirée arrosée de laquelle il était revenu bourré, mais il avait insisté pour reprendre le volant. Ses amis, du reste, n'étaient pas dans un meilleur état : l'un d'eux s'était même endormi sur la banquette arrière.

Et d'autres images, ensuite. Celles de l'article dans le journal. Cette fillette renversée. Décédée de ses blessures.

Une voix raisonna alors dans l'étendue de glace. Ce ne fut en premier lieu qu'un souffle, un murmure à peine audible qui parcourait les brumes blanches. Mais suffisamment pour lui glacer le sang.

-Coupable.

Shuji écarquilla les yeux. Son cœur s'accéléra. Les murmures aussi, venant de l'air, du ciel, de la neige, résonnaient en cœur, de plus en plus nombreux.

-Coupable.

De plus en plus clairement.

-Coupable.

De plus en plus fort.

-Coupable !

De plus en plus vite.

-Coupable !

À son oreille, on murmura.

-Coupable...

Le cœur de Shuji se figea. Il y avait quelqu'un derrière lui.

-Coupable.

Une voix de femme. Des cheveux noirs, longs, soyeux. Une peau aussi claire et belle que la neige. Mais des yeux de glace.

-Coupable.

Les yeux de Shuji commençaient à se refermer. Il avait soudain froid, ses muscles se raidissaient, il ne sentait plus sa peau. Shuji avait froid.

-Coupable.

Il s'en souvenait, maintenant. Oui, cette nuit-là, il avait heurté quelque chose.

-Coupable.

Lorsque Shuji se réveilla, les voix vengeresses raisonnaient encore dans sa tête. Son cœur battait à tout rompre, ses yeux étaient écarquillés de frayeur. Le soleil ne s'était pas encore levé, la pénombre régnait dans sa chambre.

Le jeune homme fixa ses mains, trempées de sueur. Il les voyait trembler, et il avait beau tenter de toute sa volonté de les immobiliser, elles échappaient à son contrôle.

À vrai dire, c'était son corps tout entier qui échappait à son contrôle. Impossible de calmer les battements de son cœur.

La vérité venait de lui revenir. violemment, il venait de réaliser ce qu'il s'était passé, un ans plus tôt. Alors, sans qu'il ne puisse les arrêter, les larmes coulèrent sur son visage.

Dans un coin de la chambre, une ombre se tenait dans les ténèbres de la nuit. Une ombre grande, aux vagues contours humains. Mais lorsque Shuji releva les yeux, il ne restait plus d'elle que la trace d'un visage imprimé dans l'air, qui disparut en quelques instants.

La vérité pouvait enfin éclater.

Chapitre 6

Adieux

Quelques heures plus tard, la famille de Haname recevait la visite d'un policier. Il frappa à la porte, et resta tout du long sur le perron. Au lever du soleil, un jeune homme, déjà connu des services de police pour divers excès de vitesse et conduite en état d'ébriété, était venu avouer être responsable de l'accident qui avait coûté la vie à leur fille, un an plus tôt. Il ne resta pas longtemps : à peine avait-il fini de transmettre l'information que déjà, il laissait la famille faire, enfin, son deuil. Il prit congé des parents, et partit en leur laissant ses plus profondes condoléances.

Ils n'échangèrent pas un seul mot sur le coupable. Les parents n'avaient aucune envie de savoir ce dont il allait écoper. Il avait été retrouvé, c'était tout ce qui comptait. Ils faisaient confiance à la justice pour régler convenablement l'affaire.

Alors les parents rentrèrent chez eux. Il s'agissait de leur jour de repos : ils s'installèrent à la cuisine, et se firent un café. Sonaya, qui venait de se réveiller, descendit prendre son petit déjeuner, sous le regard aimant de ses parents.

Sous un regard pourtant toujours empreint de douleur. À vrai dire, cette douleur ne disparaîtrait jamais de leur regard. La douleur de ne pas avoir leur autre fille à leurs côtés. La douleur de ne jamais pouvoir la voir grandir, la voir étudier, la voir réussir.

La douleur de la perte.

Mais s'il y avait toujours cette douleur dans leur regard, c'était désormais un regard beaucoup plus serein qu'ils portaient sur le monde. Un regard, cette fois, tourné vers l'avenir.

Depuis leur monde, les deux esprits observaient la scène sans dire un mot. Taichiko tenait la main de l'enfant, qui ne pouvait maintenant retenir ses larmes. Des larmes de tristesse. Enfin, Haname faisait le deuil de sa mort. Elle était restée là, un an durant, ignorant tout du sort qu'elle avait subi.

Mais son âme, malgré les prières de ses parents, n'était pas parvenue à quitter ce monde. Une chose encore l'avait torturée tout ce temps : revoir ses parents. Et ne pas les laisser dans la détresse.

C'était désormais chose faite. Grâce à Taichiko, son meurtrier avait été arrêté. Ses parents pouvaient repartir sur des bases à nouveau solides. Pour que l'enfant n'ait plus à se tracasser.

Maintenant, c'était à elle d'être en paix. Mais bizarrement, l'enfant était incertaine.

-Taichiko ? l'appela-t-elle. Tu crois que c'est comment, l'Au-Delà ?

Le jeune homme ne sut que répondre.

-Eh bien, je n'en ai aucune idée. J'ignore à quoi ça ressemble...

Haname avait séché ses larmes, et pourtant, son regard restait perturbé. Alors Taichiko s'accroupit à son niveau.

-Tu as peur d'y aller, c'est ça ?

L'enfant hocha la tête.

-Alors je t'accompagnerai.

À sa plus grande surprise, Taichiko avait parlé sans réfléchir, mais cette idée, malgré tout ce qu'elle incluait de définitif, ne lui fit pas peur. Deux jours plus tôt, le jeune homme ne se serait pas résolu à quitter aussi sereinement le monde réel, le monde vivant. Cela lui importait peu désormais. Il savait ce qu'il avait fait, il s'était rendu utile pour quelqu'un. Une dernière fleur était apparue sur son prunier, il était prêt, il le réalisait maintenant, à quitter ce monde pour l'Au-Delà.

Les yeux de l'enfant s'éclairèrent un peu plus.

-Vraiment ? demanda-t-elle à nouveau.

Taichiko acquiesça.

-Quand tu voudras.

Alors l'enfant sembla réfléchir, avant qu'un sourire ne vienne illuminer son visage.

-D'accord ! Je récupère quelque chose dans ma chambre, et on peut y aller !

Et avant qu'il n'ait pu dire un mot, Haname se sauva dans les escaliers.

Il fallut quelques minutes avant qu'elle ne réapparaisse. Et lorsqu'elle redescendit, elle s'était changée. Désormais, elle portait un kimono, d'un joli rose corail qui faisait si bien ressortir ses yeux de jade et ses cheveux de jais. Le vêtement, brodé de grues en plein envol d'un blanc éclatant, était encore un peu trop grand pour elle, ses mains nageaient dans les longues manches. Pour aller avec, elle avait chaussé une jolie paire de geta, sur une petite paire de chaussettes noires.

Arrivée au bas de l'escalier, elle sourit à Taichiko, un peu gênée de porter ce vêtement des grandes occasions.

-Papa et Maman m'avaient offert ce kimono pour mon entrée en primaire, s'expliqua-t-elle, toute timide. Je ne l'ai porté qu'une fois, c'est bien comme ça qu'on l'attache ?

À vrai dire, l'enfant l'avait noué à l'envers, le pan droit sur le gauche, mais Taichiko n'osa pas lui dire. Du reste, c'était plutôt approprié : c'était la manière de vêtir les morts.

À voir ainsi l'enfant si belle, de cette beauté funèbre, Taichiko sentit les larmes lui monter aux yeux. Avant qu'il ne se mette à pleurer, il s'accroupit sur le sol et serra Haname, confuse, dans ses bras. Sa voix trembla quand il lui dit :

-Je suis tellement désolé, Haname ! J'aurais tellement aimé pouvoir t'aider, pouvoir te sauver ! Je donnerais ma vie pour que tu vives encore !

L'enfant ne savait plus quoi dire.

-Tu es déjà mort, toi aussi.

Et tous deux restèrent là, pleurant dans l'entrée de la maison. Lorsque les derniers rayons du soleil disparurent derrière les collines de la ville, Taichiko s'écarta.

-J'aimerais seulement passer quelque part avant.

Taichiko poussa la porte de la chambre. À nouveau, il se retrouva face à ce tableau, cette forêt mystérieuse aux couleurs si reposantes. On y voyait un petit ruisseau courir entre les arbres, et même là, derrière les feuillages, se trouvait un sommet de montagne enneigée. Contrairement à sa précédente visite ici, Taichiko prit le temps de le regarder vraiment, et de l'admirer. À vrai dire, il prit le temps de tout regarder. Les murs bleus, couleur de ciel voilé par les nuages ; la fenêtre dont on avait relevé les persiennes, qui donnait sur les collines autour de Kazuno. La pièce disposait même de nouvelles décorations : sa mère, en bonne fleuriste, avait ramené une petite armée de bouquets. Les lys jaunes disputaient la place aux cosmos blanches. Taichiko sourit : il avait toujours aimé ces fleurs, plus que les autres, quand il se rendait au travail de sa mère. Elle ne l'avait visiblement pas oublié, et avait espéré, avec cette petite attention, le tirer de son sommeil morbide.

Hanane entra derrière lui. À son tour, l'enfant détailla la pièce, les objets, les meubles, les personnes. Dans son petit kimono couleur corail, sa présence dénotait avec le reste de la chambre un peu triste. Elle s'approcha de la mère de Taichiko qui, assise dans le même fauteuil que l'autre jour, se tenait près de son fils et lui parlait, lui parlait de tout et de rien, dans l'espoir peut-être de le tenir accroché dans ce monde.

-C'est toi ? demanda Haname en s'approchant ensuite du corps couché dans ce lit d'hôpital.

Taichiko acquiesça, et s'approcha à son tour.

-Je suis malade. Ou plutôt, étais. Mon cœur est en train de me lâcher.

Haname ne répondit rien. Elle retourna auprès de la mère de Taichiko, la regardant avec peine sans la toucher.

-Elle est triste. Elle essaie de ne pas le montrer, mais elle ressemble à une porcelaine sur le point de se briser.

Taichiko sourit tristement. Il ne s'était pas attendu à une telle comparaison.

-Elle est déjà brisée. Elle va perdre son fils comme elle a perdu son mari, il y a 10 ans maintenant.

Sans qu'il ne s'en aperçoive, les larmes avaient commencées à couler d'elles-mêmes. Il s'approcha à son tour, et s'accroupit face à sa mère.

-Il lui reste encore mon frère. Il lui reste seulement mon frère...

La carapace de Taichiko craquait. La veille, il avait tout fait pour se concentrer sur Haname, sur son histoire, sur ses problèmes, de sorte qu'il en avait oublié les siens. Ce n'était plus lui désormais qui lui importait, mais cette femme, ce petit bout de femme assise dans ce fauteuil, qui parlait, parlait désespérément, espérant ainsi raccrocher son fils à la vie. Ce petit bout de femme qu'il avait presque ignoré ces dernières années.

Alors la carapace de Taichiko vola en éclats. Il posa ses mains sur celles de sa mère.

-Pardou, Maman ! Si tu savais comme je regrette ! Comme je regrette de n'en avoir fait qu'à ma tête, d'avoir passé mon temps avec ces gens dont je me fous complètement, alors que j'aurais pu le passer avec toi, avec Kisuke ! Je savais pourtant que le temps m'était compté; comme je regrette de ne pas avoir réalisé combien vous comptiez pour moi ! Combien je vous aime, et combien je ne vous l'ai pas montré. Combien vous allez me manquer maintenant, maintenant qu'il est temps que je parte, qu'il est temps de vous laisser là, seuls, sans moi...

Une main se posa sur la tête de Taichiko qui pleurait maintenant sans s'arrêter. Une main qui caressa ses cheveux en pagaille, une petite main de petite fille. À son tour, Haname tentait de l'aider comme elle pouvait.

Taichiko en fut touché. Sous sa tristesse, il sourit, et sécha ses larmes. Il resta là encore un petit moment, les mains posées sur celles de sa mère, puis se releva.

-Je suis prêt,dit-il à l'enfant.

-Sûr ?

-Oui. Allons-y. Nous n'appartenons plus à ce monde, pas vrai ?

Haname acquiesça. Alors Taichiko prit sa main, et, doucement, ils se dirigèrent vers la sortie. Ils ouvrirent la porte. Avant de sortir, sortir de cette chambre pour la dernière fois, Taichiko se retourna.

-Adieux, Maman. Embrasse Kisuke pour moi. Je vous aime si fort, je veux que vous le sachiez.

Puis les deux esprits quittèrent la pièce, et la porte, cette porte d'hôpital à la peinture bleu clair, se referma sans un bruit sur une chape de silence.

Fin